

*Historique de la 58<sup>e</sup> promotion  
de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr  
(1873-75),  
promotion de l'Archiduc Albert*

Origine du nom

Vainqueur des Italiens à la bataille de Custoza (1866) avant de commander l'armée autrichienne face aux Prussiens, ce qui le rend très populaire en France, l'archiduc Albert d'Autriche visite l'École en 1870. Cela semble expliquer le choix de la 58<sup>e</sup> promotion.



Plaque de shako modèle 1887, toujours en service.  
Plaque en cuivre jaune de 85 mm de haut et 115 mm de large.

Dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, tiré de *Saint-Cyr et l'École spéciale militaire en France* (Éd. Firmin Didot, 1898).

Effectifs à l'entrée

La 58<sup>e</sup> promotion comprend deux cent quatre-vingt-neuf membres. La liste des membres de la promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

Français : deux cent quatre-vingt-huit élèves officiers, quatre d'entre eux venant de la promotion précédente.

Étranger : un Japonais, le futur lieutenant-colonel **Ossaka**.

Le major d'entrée, également major de sortie, est l'élève officier Charles, Émile **Moinier** (1865-1919).

Le premier matriculé de la promotion, en 1863, *Père Système*, est l'élève officier P., F. **Vallon** (1851-....), rapidement démissionnaire comme lieutenant d'Infanterie (1879) puis capitaine dans l'Armée territoriale.

Nombre d'officiers formés

Deux cent quatre-vingt-un sous-lieutenants français sortent de l'École en 1875 :

- dix-neuf dans le corps d'État-major ;
- cent quatre-vingt-six dans l'Infanterie ;
- douze dans l'Infanterie de Marine ;
- soixante-quatre dans la Cavalerie.

Le major de sortie, également d'entrée, est le sous-lieutenant d'État-major Charles, Émile **Moinier** (1865-1919), plus tard général de division, grand officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie** (voir, plus loin, la rubrique : Personnages marquants ou atypiques).

Sept élèves officiers ne sont pas promus en 1875 : un décède à l'École, deux la quittent non officiers et quatre y restent afin de poursuivre leur formation.

L'élève étranger n'est pas promu dans l'Armée française, comme c'est la règle.

#### Morts pour la France et morts en service

Neuf officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Éd. la Saint-Cyrienne, 1990) mais ici, seulement huit sont retenus.

En effet : Le colonel **Le Boulicaut** nomme un commandant Klostein (tué à Voisogne, en 1914) que l'on ne retrouve pas dans la liste de la 58<sup>e</sup> promotion de l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*. Celui-ci mentionne uniquement un chef d'escadrons **J. de Klopstein**, déjà démissionnaire avant 1912, domicilié à Paris.

#### Pacification du Tonkin : 1

- Capitaine E., A., J. **Gravereau** (....-1885).

#### Guerre 1914-1918 : 7

- Général de brigade Paul, Émile **Diou** (06/09/1855 à Saint-Julien-les-Metz/Moselle-23/08/1914 /Dieuze/Lorraine), **OLH**, commandant la 63<sup>e</sup> brigade d'infanterie, grièvement blessé le 20 août au bois de Mühlwald et mort de ses blessures, à Dieuze, trois jours après.

- Général de brigade Charles, Antoine **Sibille** (28/09/1853 à Sarreguemines/Moselle-27/09/1914 à Beaumont/Meurthe-et-Moselle), **OLH**, commandant la 4<sup>e</sup> brigade d'infanterie, tué à l'ennemi.

- Colonel d'Infanterie Charles, Léon, Marie **Hamon** (03/11/1855 à Lannion/Côtes-d'Armor-10/09/1914 à Sompuis/Seine-et-Marne), **OLH**, commandant la 26<sup>e</sup> brigade d'infanterie, tué à l'ennemi.

- Lieutenant-colonel d'Infanterie Jacques, Charles, François **Hist** (29/05/1853 à Paris-16/09/1914 à Puisieux/Oise), **CHLH**, du 263<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à l'ennemi.

- Chef de bataillon de réserve d'Infanterie Ferdinand, Auguste, A. **Aublin** (12/09/1854 à Paris-26/09/1914 à Roye/Somme), du 317<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à l'ennemi.

- Chef de bataillon d'Infanterie (à la retraite) Louis **Héry** (09/01/1853 à Ancenis/Seine-Maritime-29/09/1914 à Beaucourt/Pas-de-Calais), **CHLH**, du 284<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué à l'ennemi.

- Chef de bataillon d'Infanterie de Marine Théodore, Nicolas, Émile **Imhaus** (27/02/1854 à Saint-André/Île de la Réunion-30/03/1916 à Haucourt/Meuse), **CHLH**, commandant le 3<sup>e</sup> bataillon du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie.



#### Données historiques propres à cette promotion

1) La 58<sup>e</sup> promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre et au corps du Contrôle.

## Armée de Terre

### Un maréchal de France (MAR)

- **Lyautey**, Louis, Hubert, Gonzalve (1854-1934), MAR (État-major puis Cavalerie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, grand-croix de l'Étoile d'Anjouan (Maroc).

### Sept généraux de division, commandants de corps d'armée (GDI, cdt de CA)

- **Alix**, César, Gaston, Lucien (1854-1920), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Deligny**, Henri, Victor (1855-1938), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, **officier de l'Instruction publique**.

- **Espinasse**, Louis, Napoléon, Eugène, Jules, Jean (1853-1934), GDI, cdt de CA (Infanterie).

- **Faurie**, Baptiste (1853-....), GDI, cdt de CA (État-major puis Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.

- **Muteau**, Paul, Jules, Henri (1854-1928), GDI, cdt de CA (Cavalerie), grand-croix de la Légion d'honneur.

- **Pouradier-Duteil**, Paul, Édouard (1854-1933), GDI, cdt de CA (État-major puis Infanterie).

- **Verraux**, Martial, Justin (1855-....), GDI, cdt de CA (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.

### Un général de division, gouverneur militaire (GDI, Gouv mil)

- **Moinier**, Charles, Émile (1855-1919), GDI, Gouv mil (État-major puis Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.

### Huit généraux de division (GDI)

- **Baumgarten**, Maurice, Eugène, François (1854-1926), GDI (Infanterie).

- **Comby**, Louis (1855-1935), GDI (État-major puis Infanterie).

- **Desoille**, Ildephonse, Émile (1851-1914), GDI (Infanterie), commandeur Légion d'honneur, **officier de l'Instruction publique**.

- **Kaufmant**, Joseph (1854-1930), GDI (Infanterie).

- **Lanquetot**, Pierre, Ernest (1855-1939), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Rozée d'Infreville**, Marie, Sixte, François (1855-1935), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Silhol**, Gustave, François, Louis (1854-1938), GDI (État-major puis Infanterie).

- **Sorbets**, Émile, Armand, Dominique (1854-....), GDI (Infanterie).

### Vingt-sept généraux de brigade (GBR)

- **Bernard**, Pierre, André (1853-1927), GBR (État-major puis Cavalerie).

- **Bertin**, Emmanuel, Albert (1853-1932), GBR (Infanterie).

- **Blandin**, Amédée, Francisque, Oméga (1855-....), GBR (Infanterie).

- **Boyer**, Maurice, Charles (1854-1935), GBR (État-major puis Cavalerie).

- **Collas**, François, Alexandre, Hippolyte (1855-1924), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **De Mac-Mahon**, duc **de Magenta**, Marie, Armand, Patrice (1855-1927), GBR (Infanterie).

- **De Sully**, Emmanuel, Philibert, Henry (1854-1931), GBR (Cavalerie).

- **Diou**, Paul, Émile (1855-1914), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

- **Famechon**, Lucien, Émile (1855-1930), GBR (Infanterie).

- **Félineau**, Henri, François (1853-1943), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Gasquy**, Victor, Gêrôme, Aimé (1855-....), GBR (Infanterie).
- **Gillet**, Louis, Marie, Maurice (1853-....), GBR (Cavalerie).
- **Girardot**, Émile, Gustave (1855-1914), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Gombaud de Séréville**, Philippe, Roger (1854-1929), GBR (Cavalerie).
- **Gonard**, Antoine, Alexandre, Louis Auguste (1853-1921), GBR (Infanterie de Marine), grand officier de la Légion d'honneur.
- **Grandjean**, Charles, Henri (1853-1934), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Grellet**, Barthélemy, Camille (1855-1919), GBR (Cavalerie).
- **Jouannic**, Théophile, Ange, Louis, Marie (1855-....), GBR (Infanterie).
- **Morgain**, Étienne, Eugène, Gaston (1853-....), GBR (Infanterie).
- **Pierrot**, Jules, François (1854-1917), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Ravenez**, Camille, Marie, Émile (1854-1917), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.
- **Riou**, Victor, Laurent (1853-1916), GBR (Infanterie de Marine).
- **Rossignol**, François, Joseph, Hilaire (1855-....), GBR (Cavalerie).
- **Sabry de Monpoly**, Marie, Anne, Louis, Roger (1855-1925), GBR (Cavalerie).
- **Sibille**, Charles, Antoine (1853-1914), GBR (Infanterie), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **Silvestre**, Paul, Joseph (1855-....), GBR (État-major puis Cavalerie).
- **Superbie**, Paul, François (1854-1928), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **officier d'Académie**.

Un intendant militaire (Int M) (intendant général de 2<sup>e</sup> classe plus tard et commissaire général de brigade, de nos jours)

- **Marulaz**, Henry, François, Joseph (1853-1925), Int M (Infanterie puis Intendance).

Corps du Contrôle

Un contrôleur général de l'Armée de 1<sup>re</sup> classe (CGA 1)

- **Gallo**, Fortuné, Alphonse, Amédée (1855-1932), CGA 1 (Infanterie puis Contrôle).

Un contrôleur général de l'Armée de 2<sup>e</sup> classe (CGA 2)

- **Gaboriau**, Marie, Claude, Henry (1853-1919), CGA 2 (État-major puis Infanterie puis Intendance puis Contrôle).

2) La 58<sup>e</sup> promotion donne aussi à la société civile française :

- un homme de religion : le sous-lieutenant A., L. **de Broglie-Revel** (1854-1916) démissionne en 1879 et rejoint les Chartreux ;
- deux membres de l'Institut de France : le maréchal de France Hubert **Lyautey** ; le lieutenant-colonel de réserve d'Infanterie Alexandre **de Laborde** (voir, plus loin, pour ces deux personnalités, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;
- un homme politique : le capitaine d'Infanterie Eugène, Adolphe **Maujan** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;
- un docteur en médecine : le lieutenant d'Infanterie Charles, Octave **Morel de Villiers** (1854-1910) démissionne en 1882 et, devenu médecin, se dévoue aux pauvres ;

- un homme de loi : le capitaine de Cavalerie C., E. **Coindet**, démissionne en 1881 et devient avocat ;
- un cadre supérieur des chemins de fer : l'officier de Cavalerie A. **Gollety** (1853-....), chevalier de la Légion d'honneur, démissionnaire en 1882, devient inspecteur général du Paris-Lyon-Marseille (PLM) ;
- un cadre des ponts et chaussées : le lieutenant d'Infanterie A. **Desbiez de Saint-Juan** (1855-....), démissionnaire en 1880, devient conducteur puis sous-ingénieur des ponts et chaussées en Algérie.

3) Les archives de la Saint-Cyrienne conservent :

- la Situation numérique de la promotion de l'Archiduc Albert 1923.
- l'Annuaire de la promotion de l'Archiduc Albert 1935, document extrêmement riche en informations sur la promotion. Il donne la liste des élèves admis à l'École, parue dans le *Journal officiel* du 13 octobre 1873, et leur répartition par ½ bataillons de droite et de gauche et dans les compagnies. On peut également reconstituer la composition de l'Escadron. Enfin, le même document donne le classement de sortie paru au *Journal officiel* du 25 septembre 1875. En ce qui concerne les officiers qui avaient choisi, à la sortie de l'École, de servir dans le corps d'État-major, le même annuaire, toujours, donne leurs noms et les armes dans lesquelles ils ont été placés (à la suite d'un tirage au sort), en 1880, quand le corps d'État-major a été dissous.
- une photographie d'ensemble de la promotion.

#### Personnages marquants ou atypiques

Du maréchal au capitaine, la 58<sup>e</sup> promotion se montre particulièrement riche en personnages sortant du commun.

Le maréchal de France Louis, Hubert, Gonzalve **Lyautey** (1854-1934), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, grand-croix de l'Étoile d'Anjouan (Maroc), choisit le corps d'État-major à sa sortie de Saint-Cyr et passe plus tard dans la Cavalerie.



Être d'exception aux multiples et magnifiques facettes, membre de l'Institut de France, élu à l'Académie française, il reste essentiellement pour la France, son Armée et l'École spéciale militaire, le créateur du Maroc moderne. Il repose aux Invalides.

La 122<sup>e</sup> promotion (1935-37), promotion du Maréchal **Lyautey**, conserve son souvenir.

Maréchal de France Hubert **Lyautey**  
(Collection particulière)

Le lecteur intéressé peut voir dans *Le Casoar 184*, de janvier 2007, l'article : *Lyautey le Grand, Saint-Cyrien et maréchal de France*, qui figure en Annexe 1 de cet historique.

Le général de brigade Charles, Antoine **Sibille** (1853-1914), officier de la Légion d'honneur, commandant la 64<sup>e</sup> brigade d'infanterie, **meurt pour la France** à Beaumont (Meuse), pendant la Grande Guerre.

Le général de brigade Paul, Emile **Diou** (1855-1914), officier de la Légion d'honneur, commandant la 63<sup>e</sup> brigade d'infanterie, grièvement blessé au bois de Murwald, **meurt pour la France**, peu après, des suites de ses blessures, à Dieuze.



Le général de division, commandant de corps d'armée Paul, Jules, Henri **Muteau** (1854-1927), grand-croix de la Légion d'honneur est issu de la Cavalerie. Une belle carrière de soldat, qu'il termine à la tête d'une division d'infanterie (1914) puis d'un corps d'armée (1916) enfin de la 8<sup>e</sup> région militaire (1917), pendant la Grande Guerre, justifie son élévation à la plus haute dignité de la Légion d'honneur.

Le général de division, commandant de corps d'armée Henri, Victor **Deligny** (1855-....), grand-croix de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique, appartient à l'Infanterie. Il commande le 1<sup>er</sup> corps d'armée (5<sup>e</sup> armée), à la bataille de la Marne, pendant la Grande Guerre.

Général de division, commandant de corps d'armée Henri, Victor **Deligny**



Le colonel d'Infanterie, Charles, Léon, Marie **Hamon** (1855-1914), chevalier de la Légion d'honneur, commandant la 26<sup>e</sup> brigade, **meurt pour la France** à Sompuis (Marne), pendant la Grande Guerre.

Le lieutenant-colonel de réserve d'Infanterie Alexandre **de Laborde** (1853-1944) parti à la retraite à 61 ans, comme chef de bataillon en 1911, est rappelé quand commence la Grande Guerre, qu'il termine comme lieutenant-colonel à l'État-major de l'Armée. Durant toute sa vie, il est un collectionneur réputé de gravures anciennes et de livres rares ; ce qui lui vaut, en 1917, de rejoindre l'Institut de France, élu à l'Académie des inscriptions et belles lettres. Cette élection, prestigieuse en elle-même, est encore plus notable quand on sait que son père, Léon de Laborde et son grand-père, Louis, Joseph, Alexandre de Laborde, étaient déjà, avant lui, membre de l'Institut de France et de la même académie.

Le capitaine d'Infanterie Eugène, Adolphe **Maujan** (1856-1914) démissionne en 1883, devient plus tard, député, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur (1907-09) puis sénateur (1909-14).

Le chef de bataillon d'Infanterie de Marine (devenue l'Infanterie coloniale) Théodore, Nicolas, Émile **Imhaus** (1854-1916), chevalier de la Légion d'honneur, ne se fait aucunement remarquer tout au long d'une carrière sans histoire qui le conduit à la retraite comme simple chef de bataillon. La Grande Guerre va changer son destin.

Le lecteur intéressé peut voir dans l'Annexe 2 de cet historique le comportement exemplaire de cet authentique officier de guerre.

#### Pour la petite histoire

1) La 58<sup>e</sup> promotion semble bien détenir un triste record, trois de ses officiers étant morts frappés par la foudre : le sous-lieutenant C., G. **Augustin** (...-1879), le lieutenant G., D. **Caulaud** (...-1884) et le lieutenant F., L., R. **Mazières** (...-1884).

2) La promotion compte aussi quelques personnages moins intéressants, trois de ses membres ayant été mis en réforme par mesure de discipline et un quatrième révoqué.

# ANNEXE 1

## LYAUTEY *le Grand*, Saint-Cyrien et maréchal de France (1854-1934)

par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ**.  
Article paru dans *Le Casoar 184*, de janvier 2006

On pourrait l'appeler **Lyautey l'Africain**, *le Bâtitteur*, *le Proconsul* ou même encore *le Colonisateur*, au risque d'enfiévrer les repentants ; *le Grand* est plus approprié.

Tout au long d'une vie riche en péripéties, comme personnage, comme penseur, comme grand subordonné d'un prestigieux et exigeant **Galliéni**, comme résident général mais aussi comme ministre de la Guerre malheureux, **Lyautey**, cet humaniste en perpétuel mouvement, ne sait agir qu'en dehors des normes, dans la grandeur.

Comment parler de **Lyautey** après André **Maurois**, de l'académie française, et André **Le Révérend**, auteur de plusieurs livres sur le maréchal ; après Arnaud **Teyssier**, au remarquable et récent ouvrage ou Jacques **Benoist-Méchin**, dans sa série des « Rêves » ? Et encore bien d'autres ?

Voici donc seulement douze coups de projecteur pour essayer de peindre **Lyautey**, qui fut, tout au long de sa vie, un être d'exception.

### La chrysalide

Son premier avatar - sa nourrice le laisse tomber d'un balcon, au passage d'un défilé militaire - le fait débiter dans la vie comme nul autre.

Ayant ainsi frôlé la mort à dix-huit mois, il ne peut marcher avant six ans et encore avec des béquilles. Jusqu'à l'adolescence, il porte un « *corset d'acier à crosses, qui soulage la colonne vertébrale du poids de la tête et du buste* »<sup>1</sup>. Ces contraintes, au lieu de le briser, lui insufflent le goût pour la lecture.

### Les prémices

1860. Dès qu'il peut presque normalement bouger, ce besoin forcené d'action qui va le dominer tout au long de sa vie se développe. « *Il joue à l'ingénieur, tout autant qu'au militaire* »<sup>2</sup>, construisant des villages et traçant des routes sur un tas de sable : il appelle cela « *jouer au pays* »<sup>3</sup> ; quand il ne prend pas le commandement des gamins de Crévic dans une guerre enfantine. Plus tard, le lycéen montre à ses condisciples combien il aime et sait établir l'autorité ... la sienne ; et pour s'endurcir, il pratique assidûment les sports d'endurance.

---

<sup>1</sup> André Le Révérend dans *Lyautey* (Éd. Fayard, 1983), p. 28.

<sup>2</sup> Arnaud Teyssier dans *Lyautey* (Éd. Perrin, 2004), p. 35.

<sup>3</sup> Hervé de Charrette dans *Lyautey* (Ed. JC Lattès, 1997, p. 13.

## Le Saint-Cyrien

1872. Il se prépare à Polytechnique, en présentant le concours de Saint-Cyr. Il y est reçu dans de bonnes conditions et on lui conseille de choisir cette voie.

A Saint-Cyr, il s'ennuie. Il « *s'attend à la grandeur et à la servitude du métier des armes : il ne trouve que routine et médiocrité. Sa première année est un supplice, il ne supporte ni la promiscuité (...) ni le caractère mécanique de l'enseignement qui lui est dispensé* »<sup>4</sup>

Pour satisfaire son inextinguible soif d'action, avec quelques camarades, il rencontre le capitaine Albert **de Mun**<sup>5</sup> et crée à l'École un groupe d'action sociale et religieuse pour donner autour d'eux un exemple de respect d'idéal et d'esprit d'abnégation.

Mais il confie encore à son journal :

« *Agis, agis, agis !* ».

## L'anticonformiste

Après Saint-Cyr, l'École d'État-major et deux ans en Algérie - pays qui pourtant le fascine - ne comblent toujours pas **Lyautey**.

1883. Il a 29 ans. Ayant obtenu un congé spécial<sup>6</sup>, il part pour l'Italie étudier la réorganisation de la Cavalerie italienne et fait une escapade afin de rencontrer dans son exil autrichien le comte de Chambord, prétendant à la couronne de France. Celui-ci lui confie un pli pour le pape Léon XIII. Reçu en audience privée, **Lyautey**, royaliste légitimiste, en sort désorienté : « *le Pape (est) républicain* »<sup>7</sup> : il préconise le ralliement des catholiques à la République !

1887-1890. Il commande un escadron. A contre-courant, il refuse de connaître ses chevaux mieux que ses hommes et crée un foyer pour ses chasseurs, « *organisation nouvelle et que beaucoup jugeaient révolutionnaire* »<sup>8</sup>.

Dans le même temps, il fréquente les salons intellectuels et politiques et s'y fait une image de «soldat-lettré».

1891. Il rencontre ainsi Eugène-Melchior **de Vogüé**, romancier voyageur aux opinions politiques libérales, très en vue alors à Paris, qui, intéressé par ses méthodes, lui demande de les exposer dans la *Revue des Deux Mondes*. **Lyautey**, anonymement le cavalier Miserey, écrit *Du rôle social de l'officier dans le service militaire universel*<sup>9</sup>.

Mais si « *l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, lui fait adresser ses félicitations* »<sup>10</sup> et si « *la presse publie des analyses souvent élogieuses* »<sup>11</sup>, les réactions au sein de l'Armée ne sont pas toutes favorables... !

## L'apprenti colonisateur

1894. Cette publication, tant par sa réalité - un officier n'écrit pas - que par son contenu, vaut à **Lyautey** l'hostilité de certains de ses chefs. Pour le sauvegarder, le général **de Boisdeffre** le désigne pour le Tonkin, afin qu'il « change d'air ».

---

<sup>4</sup> Arnaud Teyssier, *ibid* p. 44.

<sup>5</sup> Albert **de Mun** (promotion du Céleste Empire, 1860-62) participe avec René **de La Tour du Pin Chamblay de La Charce** (promotion de l'Empire, 1852-54) à la création des Cercles catholiques d'ouvriers, lieux de réunion et d'éducation sociale animés par des officiers.

<sup>6</sup> Procédure habituelle à l'époque, un congé spécial pouvait être accordé aux officiers de l'École d'État-major pour l'étude d'une question militaire particulière, fixée par le ministère de la Guerre.

<sup>7</sup> André Maurois dans *Lyautey* (Éd. Plon, 1945), p. 21.

<sup>8</sup> André Maurois, *ibid* p. 24.

<sup>9</sup> Ndr. Décidé pourtant en 1872, le principe du service militaire universel peinait toujours à s'imposer.

<sup>10</sup> André Le Révérend, *ibid* p. 158.

<sup>11</sup> André Le Révérend, *ibid* p. 147.



C'est ainsi que, presque du jour au lendemain, **Lyautey**, cavalier métropolitain, se retrouve chef d'état-major des troupes en Indochine, à la dure mais efficace école du colonel **Galliéni**, chef reconnu dans les Troupes de Marine.

A déjà 40 ans, très vite, il maîtrise les véritables situations opérationnelles. D'entrée de jeu, **Galliéni** lui assène : « *Je ne veux connaître aucun détail. Je veux garder mon cerveau libre pour concevoir et diriger. J'entends qu'aucune difficulté n'arrive jusqu'à moi. Le but seul me concerne ; le moyen, c'est votre affaire...* »<sup>12</sup> ; avant de retourner à un livre de philosophie.

**Lyautey** assume et... s'en souviendra.

### Le grand feudataire

1897. Aussi, quand **Galliéni**, maintenant gouverneur général de Madagascar, le souhaite à ses côtés, **Lyautey** répond à son appel. Il prend le commandement d'une bonne part de la Grande-Île et peut mettre en pratique, les leçons reçues. Il vainc le rebelle **Rabezavane**, regroupe les populations, ouvre des routes et des marchés, construit sa ville, Ankazobé, comme dans son enfance quand il jouait au « jeu du pays ».

Enfin, il se réalise : il gouverne ; et toujours soucieux de progrès des esprits, il expose la méthode colonisatrice employée dans *Le rôle colonial de l'Armée*.

Maintenant, il participe pleinement à la grande œuvre civilisatrice de la France.

### Le chef de corps

1902. Après qu'il eut exercé en guerre des responsabilités bien supérieures, on lui donne alors à commander le 14<sup>e</sup> régiment de hussards, à Alençon.

Il se soumet avec amertume sans céder complètement au découragement. Mais il parle de sa retraite « *loin d'un pays où l'on ne veut pas m'utiliser et où je ne puis me résigner à n'être qu'une force perdue* »<sup>13</sup>.

### Le soldat diplomate

1903. Cela ne dure pas. Inquiet de la situation sur les confins algéro-marocains, le gouverneur général de l'Algérie, Charles **Jonnart**, qui, peu avant, a rencontré fortuitement **Lyautey**, le réclame. Il lui confie la subdivision d'Aïn-Sefra où, lui écrit-il, il faut « *non seulement un vaillant soldat mais un organisateur et un politique avisé...* ». **Lyautey** exulte. Fort de la confiance du gouverneur général, il s'émancipe des règlements et de la sacro-sainte voie hiérarchique.

Les mains libres, il s'emploie à pacifier « son » territoire. Il rallie les populations, crée des postes pour les protéger, dont le fameux Colomb, qu'il ne faut bien sûr pas confondre avec Béchar ! Il finasse avec Paris et la hiérarchie militaire régionale, n'hésite pas à mettre sa démission en balance, obtient ce qu'il lui faut.

1908. Commandant de la division d'Oran depuis 1907, devant le désordre qui règne toujours au Maroc, il préconise une structure civilo-militaire : restant commandant militaire de la division d'Oran (relevant de la Guerre), il se fait nommer haut-commissaire des confins algéro-marocains, relevant des Affaires étrangères et en liaison avec les Marocains. Ce qui lui donne les coudées franches pour mettre en place une zone tampon entre l'Algérie et le Maroc et établir la paix dans la région.

### Le commandant de corps d'armée

1910. **Lyautey** reçoit le commandement du 10<sup>e</sup> corps d'armée, à Rennes.

---

<sup>12</sup> André Maurois, *ibid* p. 45.

<sup>13</sup> Correspondance du maréchal à son ami Max Leclerc (1902).

Considérant qu'il doit apprendre son métier pour tenir un poste dans un prévisible conflit en Europe, il demande, à l'étonnement de tous, à suivre auparavant les cours du Centre des hautes études militaires que l'on vient de créer, normalement au profit des colonels et lieutenants-colonels.

Ensuite « *il se mit au travail et s'y donna complètement* »<sup>14</sup>. En fait, il se prépare à devenir adjoint du généralissime en cas de guerre, comme le lui laisse entrevoir Joffre. Son destin colonial paraît bien oublié.

### Lyautey le Marocain

1911. La primauté de la France au Maroc finalement admise, on s'oriente vers un protectorat auquel le Sultan **Moulay-Hafid** se résout. Mais des troubles éclatent qui embrasent, une fois de plus, le pays. La situation exige la nomination d'un résident général, militaire : **Lyautey**.

1912-1925. Il rejoint son poste, obtient l'abdication de **Moulay-Hafid** au profit de l'un de ses frères, **Moulay-Youssef**, homme intelligent, ouvert et conscient de l'aide qui lui est proposée.

Maintenant, pourquoi réécrire ce qui l'a déjà été ?

« *Agissant avec prudence et lenteur, montrant sa force pour ne pas avoir à s'en servir, Lyautey achève la pacification de la zone française*<sup>15</sup> dès la fin de 1923 et s'efforce de rajeunir le pays en mettant en contact le Maroc traditionnel (sultan et makhzen) avec les structures politiques (résident et administration) et économiques (sociétés financières ; colonisation agricole, minière ; pénétration humaine) européennes »<sup>16</sup>.

Exemple réussi de l'action civilisatrice de la France ?

En 1913, un voyageur demande à des bourgeois de Rabat ce qu'ils pensent de Lyautey : « *Tu connais, répondent-ils, la parole du Prophète : "L'âme est attirée vers celui qui prodigue des bienfaits"* »<sup>17</sup>.

Et en 1923, quand la santé du résident général chancelle et que l'on craint pour sa vie, le Sultan, Commandeur des Croyants, ordonne des prières publiques dans toutes les mosquées.

Aujourd'hui encore, chacun, même simple touriste, qui va au Maroc, peut y constater l'attachement à **Lyautey**, toujours vivace, populaire et officiel ; même si Port-Lyautey, dont il est le créateur, s'appelle maintenant Kénitra.

1916-1917. L'intermède de ministre de la Guerre peut sembler un échec. En réalité, **Lyautey** veut, là encore, servir son pays. Trompé par **Briand**, il ne peut « *empêcher l'offensive de Nivelle et la tuerie du Chemin des Dames* »<sup>18</sup>. Mais qui l'eut pu, à sa place ? Constatant qu'il a été joué, il se tait, puis, dès que cela n'engage plus le destin de la Patrie, il part, dans la dignité, retrouver son proconsulat.

### L'humaniste

1925. Epuisé par la maladie et les troubles dans le Rif, déçu par les politiques, il démissionne et quitte le Maroc.

Il n'est bien sûr pas à la retraite ; d'ailleurs, ce mot signifie-t-il quelque chose pour lui ? Maréchal de France, il reste au Conseil supérieur de la guerre mais n'y paraît pas. Il prend le temps d'être reçu à l'Académie française dont il est membre depuis 1912. Il écrit, il aménage sans cesse sa demeure de Thorey. Il s'occupe des scouts. Il ordonne ses souvenirs. Il

---

<sup>14</sup> André Maurois, *ibid* p. 128.

<sup>15</sup> Ndr. La zone française, par rapport au Rif.

<sup>16</sup> *Grand Larousse encyclopédique 1963*, (Tome 7), p. 111.

<sup>17</sup> André Maurois, *ibid* p. 149.

<sup>18</sup> Arnaud Teyssier, *ibid* p. 10.

observe l'Action française dont il regrette les excès. Il s'inquiète de la montée des totalitarismes. Pendant quatre ans, il organise l'Exposition coloniale de Paris et y accueille fastueusement **Sidi Mohammed ben Youssef**, sultan du Maroc.

1934. La mort le force à l'immobilité. La République lui fait des obsèques nationales. Lui veut reposer au Maroc où il reste jusqu'en 1961, quand d'un commun accord franco-marocain, il revient en France trouver aux Invalides la place qu'il mérite.

### La légende

1891-2006. Entre ces deux dates, beaucoup se sont penchés sur la vie et l'action de **Lyautey**, ont lu, relu, analysé et appliqué ou tenté d'appliquer les préceptes du *Rôle social*, les méthodes et le style de commandement du maréchal.

On dit parfois - pas toujours à tort - qu'il orchestrait sa légende. Il faut maintenant convenir qu'il n'organise plus rien mais que la légende perdure. Récemment (2006), le général de division Louis **Dubourdieu**, inspecteur pour la Fonction personnel à l'inspection de l'armée de Terre affirmait que « *l'exemple du capitaine Lyautey et le modèle de son Rôle social doivent faire tache d'huile* »<sup>19</sup>.

L'exemple de **Lyautey** reste inaliénable.

Dans la préface de la dernière réédition *Du rôle social de l'officier dans le service militaire universel*, en 2004, le général d'armée Henri **Bentégeat**, alors chef d'état-major des Armées françaises, ne souhaite-t-il pas que « *le souvenir de cet homme d'exception, (... ..) soldat, bâtisseur, écrivain, diplomate et avant tout officier français, puisse inspirer encore longtemps de nombreuses générations et les guider sur la voie de l'honneur et du service de notre pays* » ?

---

### Pour en savoir plus

- *Lyautey* (Éd. Plon, 1945), par André Maurois, de l'académie française.
- *Lyautey* (Éd. Fayard, 1983), par André Le Révérend.
- *Lyautey l'Africain ou le rêve immolé* (Éd. Perrin, 1996), par Jacques Benoist-Méchin.
- *Lyautey* (Éd. JC Lattès, 1997), par Hervé de Charrette.
- *Lyautey* (Éd. Perrin, 2004), par Arnaud Teyssier.

---

<sup>19</sup> *Une défense, à quelle condition*, par le général de division Louis **Dubourdieu** (promotion Maréchal de Turenne, 1973-75), dans *Le Casoar 183*, d'octobre 2006, p. 13.

## ANNEXE 2

### Le chef de bataillon d'Infanterie coloniale Emile **Imhaus** (1854-1916) mort pour la France

d'après le *Mémorial des morts pour la France*  
au musée du Souvenir des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan

Né à Saint-André (Île de la Réunion) le 27 février 1854, Théodore, Nicolas, Émile **Imhaus**, après sa formation à Saint-Cyr avec la promotion Archiduc Albert, sort dans l'Infanterie de Marine, affectation qui, à cette époque, n'était pas vraiment recherchée par les têtes de promotion. Il fait, dans cette subdivision d'arme, une carrière sans éclat, et, peut-être déçu, part à la retraite comme chef de bataillon.

La guerre de 1914-1918 éclate, il a juste 60 ans et se voit rappelé pour encadrer les nombreux régiments d'infanterie créés à la hâte. Il est désigné pour le commandement du 3<sup>e</sup> bataillon du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, régiment dérivé du 22<sup>e</sup> régiment colonial.

Maintenant, reportons nous au *Mémorial des morts pour la France de Coëtquidan* et écoutons ses camarades et ses chefs. C'est bref et n'appelle pas de demandes de précisions.

L'*Historique* du régiment raconte son arrivée sur le front :

*« Le commandant Imhaus devait prendre son commandement après les attaques du 14 mai 1915. Il arrive au dépôt et apprend que son bataillon est en ligne, qu'il va attaquer et qu'à la descente des tranchées, le commandement lui sera transmis. En attendant, qu'il reste au cantonnement... Rester au cantonnement quand son bataillon va se battre, c'était trop lui demander. Il prend une capote de soldat, un fusil et monte en ligne. Le caporal Féraud voit se présenter à lui cet étrange poilu, âgé de 61 ans qui lui demande :*

*" Combien as-tu d'hommes ? ",*

*" Six " répond Féraud,*

*" Non, sept " réplique Imhaus, " en me comptant ; j'attaque avec vous ; si je flanche, tire moi dessus ! " ».*

On peut gager que le 3<sup>e</sup> bataillon du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie (venant du 22<sup>e</sup> régiment colonial), au retour de l'engagement, avait compris qu'il venait de recevoir un chef.

De ce moment jusqu'à sa mort, le chef de bataillon **Imhaus** se révèle un officier hors pair, comme le décrit sa première citation à l'ordre de l'armée :

*« Animé d'un zèle, d'une ardeur, d'une bravoure et d'une foi patriotique à toute épreuve. S'est constamment dépensé pour donner le plus bel exemple aux officiers et aux sous-officiers et soldats sous ses ordres. Sans cesse en première ligne aux points les plus exposés, a déjà été blessé 2 fois sans jamais consentir à abandonner son poste ».*

Et c'est après trois citations, dont celle que l'on vient de rappeler, sans oublier les deux blessures mentionnées, que le chef de bataillon tombe pour la France, de manière particulièrement glorieuse, qui lui vaut une deuxième et dernière citation à l'ordre de l'armée après seulement dix mois et demi sur le front :

*« Officier supérieur animé des sentiments les plus élevés. Venu sur le front à 61 ans, a donné un exemple superbe de bravoure en se jetant, revolver au poing suivi de ses agents de liaison, sur une troupe ennemie qui tentait un encerclement. A réussi par son action héroïque à arrêter le mouvement d'encerclement. A été tué d'une balle au cœur ».*